

D'une actualité qui brûle dans les arts

Au moment où se produisirent les attentats de New-York du 11 septembre dernier, on vit apparaître les affiches décrites ci-après dans le métro parisien: Pour une grande marque de vêtements pour un public jeune et urbain-romantique; une jeune femme reconforte un jeune homme, blessé.

Pour une marque bien connue de vêtements italiens; un couple, visiblement éreinté avec du feu en toile de fond. Pour des vêtements de femmes; "un charme d'enfer", imprimé avec flammes et compositions en rouge feu et noir.

Pour un grand magasin parisien; "le noir règne sur la mode", et une coulée noire emplit les 3/4 de l'affiche. C'est quelques exemples d'art visuel -même s'ils ont vocation commerciale- montrent l'hyper-réactivité des graphistes (artistes) aux événements de leur temps.

En 1990-1991, au temps de la guerre du Golfe, la presse notait l'apparition récurrente sur les scènes de théâtre en France de pièces, classiques et contemporaines, traitant du sujet d'actualité; tragédies dans les mondes des pouvoirs, guerres de l'information et autres désarrois dans les domaines sociaux et politiques. On parlait alors de préscience, une sorte de pré-visualisation de situations à venir, surtout dans les périodes de catastrophes initiées par les hommes.

Sur un autre plan, et pour aborder le contexte des crises au Liban, il apparaît que, dix années après une paix relative sur les champs de batailles, ces catastrophes constituent la sphère dans laquelle nombre d'artistes de la nouvelle génération puise ses éléments. A ce sujet et, considérant les travaux d'artistes libanais établis hors du Liban, Salah Saouli (vivant en Allemagne) travaille par exemple sur des imprimés écrits (au pays de Gutenberg), cartographiques, sur des surfaces opaques à transparentes, dont les dispositions livrent une information oscillant entre objectivité et subjectivité. Walid Raad (vivant à New-York), traite aussi de l'information individuelle et collective, officielle et personnelle, mêlant tragédie et humour sur des sujets évoquant la guerre du Liban, plaçant le public (souvent occidental) dans un désarroi et un doute permanents proches de ceux vécus par la population libanaise en temps de guerre. Amal Saadé (vivant à Paris), aborde les questions du local et du global, en reliant par exemple les questions d'usurpations de biens aux questions des

déplacements des hommes tout en traitant divers modes d'information sur le globe terrestre (dirions-nous la toile, le net), ou celles des appartenances et des identités, autant de sujets chers aux questions actuelles de la mondialisation. L'actualité ou la présence de la guerre au Liban ou ailleurs étant exprimée, exorcisée, au travers d'actions artistiques diverses. Et surtout, même hors de leur présence physique au Liban, ces artistes inventent une identité libanaise recomposée par l'état de guerre.

Cela étant posé, peut-on avoir eu ces expériences à l'échelle du microcosme libanais, les interpréter, les transposer dans d'autres contextes du monde pacifié?

Cela se fait-il afin que ces guerres ne soient pas vaines?"

Serge Séroff - artemed.net - 2002